



© Marc Melki

# Alaa El Aswany

Egypte

## Biographie

Né en 1957 en Égypte, Alaa El Aswany est journaliste et écrivain. Fils de l'écrivain et avocat Abbas El Aswany, il fréquente le lycée français du Caire puis part étudier la chirurgie dentaire à Chicago. Il rentre en Égypte après ses études car il n'envisage pas d'écrire en dehors de son pays natal. Il vit aujourd'hui au Caire et partage son temps entre sa profession de dentiste et l'écriture. Son premier roman, *L'Immeuble Yacoubian* (Actes Sud), porté à l'écran par Marwan Hamed en 2006 rencontre un succès éditorial international. En tant que journaliste, il contribue régulièrement à des journaux d'opposition sous le régime d'Hosni Moubarak et est également l'un des membres fondateurs de « Kefaya » (Assez !), mouvement démocratique qui milite pour la tenue d'élections présidentielles libres. En 2011, il participe activement à la révolution égyptienne dont il est l'un des principaux relais auprès des médias français.

## Bibliographie

*Extrémisme religieux et dictature. Les deux faces d'un malheur historique*, traduit de l'arabe (Égypte) par Gilles Gauthier (Actes Sud, 2014) (240 p.)

*Automobile Club Egypte*, traduit de l'arabe (Égypte) par Gilles Gauthier (Actes Sud, 2014) (544 p.)

*Chroniques de la révolution égyptienne*, traduit de l'arabe (Égypte) par Gilles Gauthier (Actes Sud, 2011) (323 p.)

*J'aurais voulu être égyptien*, traduit de l'arabe (Égypte) par Gilles Gauthier (Actes Sud, coll. « Bleu », 2009 ; coll. « Babel », 2010) (200 p.)

*Chicago*, traduit de l'arabe (Égypte) par Gilles Gauthier (Actes Sud, coll. « Bleu », 2007 ; coll. « Babel », 2009) (459 p.)

*L'Immeuble Yacoubian*, traduit de l'arabe (Égypte) par Gilles Gauthier (Actes Sud, coll. « Bleu », 2006 ; coll. « Babel », 2007) (327 p.)

### Mots-clés

- > Egypte
- > Printemps arabes
- > Littérature
- > Citoyenneté

## Ressources

Extrait de son dernier livre, *Extrémisme religieux et dictature. Les deux faces d'un malheur historique* : [http://www.actes-sud.fr/sites/default/files/9782330036515\\_extrait.pdf](http://www.actes-sud.fr/sites/default/files/9782330036515_extrait.pdf)

## Presse

« Sollicité de toute part, il y a peu encore, l'auteur de *L'Immeuble Yacoubian* a vu en quelques mois les portes se fermer. Trop critique envers le maréchal Abdel Fattah Al-Sissi devenu président. Si l'écrivain avait approuvé l'intervention de l'armée dans la destitution Mohamed Morsi en juillet 2013, il s'est rapidement éloigné d'un régime qui muselle la liberté d'expression, emprisonne à tour de bras et fait ordonner l'exécution de ses opposants. Fussent-ils des islamistes qu'il combat depuis toujours. »

**Le Monde**

« Sous le couvert de raconter l'Égypte coloniale des années 40, *Automobile Club d'Égypte* embrasse avec une rare justesse les problèmes qui agitent le monde arabe aujourd'hui. »

**Télérama**

*Extrémisme religieux et dictature. Les deux faces d'un malheur historique*, traduit de l'arabe (Égypte) par Gilles Gauthier (Actes Sud, 2014) (240 p.)

Alaa El Aswany

**EXTRÉMISME RELIGIEUX  
ET DICTATURE**  
les deux faces  
d'un malheur historique



Traduit de l'arabe (Égypte)  
par Gilles Gauthier

ACTES SUD

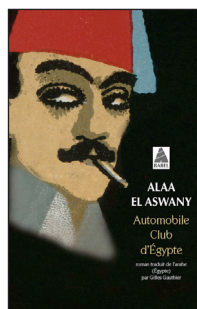
Extrémisme religieux et dictature sont les deux faces d'un même malheur historique. Voici plus de trente ans que les Égyptiens – et avec eux tous les peuples arabes – sont acculés face à ce dilemme : impossible sans démocratie d'en finir avec le fascisme religieux, impossible de bâtir la démocratie sans mettre fin au fascisme religieux. Entre ces maux d'égale nocivité il n'y a pas à choisir : il faut les combattre tous deux avec une même ardeur. C'est sur cette difficile ligne de crête que les Arabes doivent se maintenir s'ils souhaitent redevenir pleinement sujets de leur propre histoire.

Cette problématique qui sous-tend toute l'œuvre littéraire d'Alaa El Aswany est également le thème central de la chronique hebdomadaire par laquelle, depuis cinq ans, il poursuit au grand jour son double combat pour la liberté.

Tant que les femmes ne seront pas considérées comme des êtres humains à part entière, tant que les coptes et les bahais d'Égypte, tant que les chiites de Bahrein et d'Arabie Saoudite ne seront pas totalement égaux en droits avec les autres citoyens, les peuples arabes ne pourront pas secouer les chaînes de leur servitude. Liberté, égalité, justice, démocratie : pendant cinq ans – avant la révolution de 2011, puis tout au long des péripéties qui ont suivi –, l'auteur de *L'immeuble Yacoubian* a martelé ces mots pour mieux les faire pénétrer dans la conscience de ses concitoyens.

Ces valeurs sont-elles incompatibles avec l'islam ? Non, nous dit-il, mais elles le sont avec ce que l'islam est devenu, au terme de siècles de décadence et de tyrannie, dans sa version la plus caricaturale, celle d'un salafisme sclérosé aux références médiévales propagé grâce à l'argent du pétrole sur le terrain propice de sociétés en crise. Au cœur de la religion se trouvent des valeurs spirituelles – ou humaines – universelles. Tout le reste – les rites, la charia – est une construction opportuniste au service d'une volonté de pouvoir, un moyen d'asservir les hommes et de les aveugler.

*Automobile Club Egypte*, traduit de l'arabe (Égypte) par Gilles Gauthier (Actes Sud, 2014) (544 p.)



Dans un club huppé dont l'accès est strictement réservé aux étrangers et à quelques aristocrates locaux, un ancien valet de chambre du roi Farouk assure la fonction de majordome avec une sadique cruauté. À travers l'histoire mouvementée de ce club, l'auteur de *L'immeuble Yacoubian* investit tout son talent de conteur pour explorer en profondeur les relations complexes entre dominants et dominés.

*Chroniques de la révolution égyptienne*, traduit de l'arabe (Égypte) par Gilles Gauthier (Actes Sud, 2011) (323 p.)



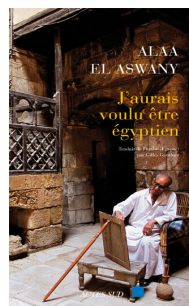
Les cinquante chroniques réunies dans ce livre sont des instantanés de la réalité, elles s'emparent d'une anecdote ou d'un fait divers, développent une argumentation et finissent toujours par conclure : « La démocratie est la solution ».

Elles constituent un document exceptionnel sur l'état de l'Égypte d'avant la révolution, et sur les tensions, contradictions et difficultés qui subsistent aujourd'hui encore, plusieurs mois après les événements. Rigoureux dans ses

analyses, pédagogue dans ses prises de position et opiniâtre dans son combat pour une vraie démocratie à construire, le plus célèbre des écrivains égyptiens contemporains fustige tour à tour un régime corrompu, le délitement de la justice, l'indigence des structures hospitalières, la torture et les exactions de la sécurité d'État, les manœuvres visant à une transmission héréditaire du pouvoir, l'inégalité des droits octroyés aux femmes, la haine des différences religieuses, les fausses interprétations de l'islam et, en ce moment même, la persistante présence des hommes de l'ancien régime dans bien des rouages de l'État.

Comme le rappelle dans sa préface Gilles Gauthier, son traducteur, si les grands romans d'Alaa El Aswany amenaient à comprendre la nécessité d'une révolution pour l'Égypte, ces chroniques montrent toute l'étendue des risques qu'il a pris et continue de prendre, désignant entre dictature et dérives doctrinales une voie juste et exigeante, à laquelle il se consacre avec une inébranlable détermination.

*J'aurais voulu être égyptien*, traduit de l'arabe (Égypte) par Gilles Gauthier (Actes Sud, coll. « Bleu », 2009 ; coll. « Babel », 2010) (200 p.)



« Si je n'étais pas né égyptien, j'aurais voulu être égyptien », la célèbre citation de Mustapha Kamel donne le ton de ce recueil : voici l'Égypte placée sous le feu d'un écrivain amoureux de son pays, qui, par le détour de la fiction, fait apparaître les turpitudes et les contradictions d'une société à la dérive.

Interdit de publication par l'Office du livre pour cause d'insulte à l'Égypte, le premier de ces récits, « Celui qui s'est approché et qui a vu », donne précisément à voir un monde où

règnent les faux-semblants et l'hypocrisie. Avec une implacable ironie, pour décrire des êtres prisonniers de l'obscurantisme et de l'arbitraire, l'auteur met en scène des personnages singuliers, dont la terrible humanité évoque l'univers d'un Dostoïevski à l'ombre des pyramides.

*Chicago*, traduit de l'arabe (Égypte) par Gilles Gauthier (Actes Sud, coll. « Bleu », 2007 ; coll. «Babel», 2009) (459 p.)



Après son formidable récit autour d'un immeuble du Caire, *L'Immeuble Yacoubian*, Alaa El Aswany nous entraîne vers un nouvel univers romanesque en déplaçant son regard jusqu'à Chicago.

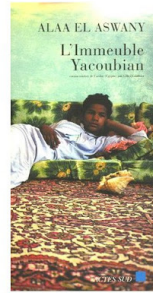
C'est en effet dans cette ville mythique et sulfureuse qu'il a choisi de recréer une Little Egypt en exil, s'inspirant d'un département de l'Université de Chicago qu'il a lui-même bien connu lors de ses années de formation américaine. Avec son art de camper de multiples personnages et de susciter des intrigues pal-

pitantes, El Aswany compose un magnifique roman polyphonique. D'un chapitre à l'autre, il entrecroise des vies qui se cherchent et se perdent dans les méandres du monde contemporain, des existences meurtries d'avoir été transplantées dans un univers à la fois étrange et étranger, quel que soit le désir parfois de s'identifier à l'*american way of life*.

L'Égypte est là, en plein cœur d'une Amérique traumatisée par les attentats terroristes du 11 septembre. Alors que la visite officielle du président égyptien à Chicago est annoncée, le système policier de l'ambassade se met en branle, orchestré par le redoutable Safouat Chaker, qui contrôle et surveille tous les Égyptiens vivant en Amérique. Complot, manipulation, protestation de liberté et soumission au pouvoir, bravoure et lâcheté...

Le livre prend, avec cette dimension politique, l'ampleur d'un ambitieux roman exprimant le monde dans la douceur de ses rêves comme dans la violence de ses contradictions. Alaa El Aswany confirme ainsi son talent et s'affirme comme un des grands écrivains arabes contemporains.

*L'Immeuble Yacoubian*, traduit de l'arabe (Égypte) par Gilles Gauthier (Actes Sud, coll. « Bleu », 2006 ; coll. «Babel», 2007) (327 p.)



Dans la veine de Naguib Mahfouz, Alaa El Aswany pose un regard tendre, affectueux, plein de pitié et de compréhension sur ses personnages qui se débattent tous, riches et pauvres, bons et méchants, dans le même piège.

Il ne juge pas, mais préfère nous montrer les espoirs puis la révolte de Taha, le jeune islamiste qui rêvait de devenir policier ; l'amertume et le mal de vivre de Hatem, homosexuel dans une société qui lui permet de jouir mais lui interdit le respect de

l'amour ; il nous fait partager la nostalgie d'un passé révolu du vieil aristocrate Zaki ;

l'affairisme louche mêlé de bigoterie et de lubricité d'Azzam ; la dérive de la belle et pauvre Boussaïna, tout cela à l'ombre inquiétante du Grand Homme, de ses polices et de ses sbires de haut vol comme l'apparatchik El-Fawli, et à celle non moins inquiétante d'un islam de combat, qui semble être la seule issue pour une jeunesse à qui l'on n'a laissé aucun autre espoir.

Alaa El Aswany ne cherche pas le scandale. Il nous dit simplement que le roi est nu. Il nous montre ce que chacun peut voir autour de lui mais que seule la littérature rend vraiment visible. Nous comprenons un peu mieux comment va l'Égypte, certes, mais aussi comment va le monde et - peut-être également - pourquoi explosent les bombes...